

Avant-propos

(extrait de « Ce que JE comprend »)

Lors de longues promenades dans Bruxelles avec un ami américain pendant lesquelles nous discutons de ce que nous ne comprenons pas en ce monde, il m'a demandé sur quel projet je travaillais. Je lui ai confié rassembler des textes pour nourrir le JE dans la pratique de l'autolouange. Des textes pointus de philosophes, sociologues, écrivains...

J'ai toujours été curieux de découvrir ce qui élève et transcende les sentiments de perplexité et de désarroi, de dépersonnalisation aussi, qui nous dominent particulièrement aujourd'hui. Aussi me suis-je attelé à échafauder une échelle pour sortir des errances dans notre royaume d'Hadès. Je me suis mis à la recherche d'un Je naissant des cendres du Moi.

La pratique de l'autolouange permet ce sursaut du cœur. Le JE n'étant plus auto-centré peut se mettre à la recherche de tout ce qu'il comprend : le Je profond, le Tu, cet autre Je, et le Nous, et les étoiles et l'amour qui lie tout dans les profondeurs de l'être. Le titre est ainsi devenu : *Ce que Je comprend*.

En rassemblant ces textes sources, j'ai suivi les fulgurances de mon âme à l'écoute des poètes et des philosophes rencontrés au fil de mes lectures. Je les ai rangés selon une gradation de « Qui suis-je ? » au « La demeure où Je habite ».

*

La toute grande découverte est dans son essence limpide, simple et pénétrante : JE est un voyage. JE est une montée. JE conduit à autrui et au mystère de la vie.

On y va de marche en marche avec cette particularité qu'il semble falloir toujours recommencer à partir de la naissance du JE, s'y ressourcer et en repartir à la conquête du monde. D'y rester cloué éteindrait le feu, la vie, le mouvement des galaxies. Le JE en route s'envole et se transcende sans cesse jusqu'à s'inscrire, libéré, dans la structure de nos relations et actions. Le but du cheminement, c'est bien de consolider l'être afin de faire face, généreusement, à ce qui nous rencontre. Au bout, le JE se sera transformé, par l'insouci de nous-mêmes, en disponibilité et en présence, ou comme dit Emmanuel Levinas, en « me voici ». La pratique de l'autolouange ne vise pas à renforcer l'ego, mais invite à l'oubli de soi, à la vastitude du JE.

Dans ce recueil, j'ai réuni des textes pouvant approfondir et soutenir notre pratique de l'autolouange. Puisque nous partons dans cette pratique poétique du simple « Je suis », il me paraissait souhaitable d'éclairer ce JE et de le comparer avec le « moi » et le « soi ». JE est le phénix de nos vicissitudes et la résurrection de notre être profond. Dès que nous touchons à ce JE profond, nous devenons celui que nous sommes appelés à être, nous rejoignons la verticalité de notre être. Là, hissés au-dessus de nous, sur l'échelle de Jacob, notre vision du monde change en quittant les horizons plats de l'économisme, du scientisme et du consumérisme ; là, enfin, nous admirons « la beauté qui sauvera le monde » selon l'expression de Dostoïevski.

Pour rassembler ces textes, ma méthode a été de me plonger dans ma propre bibliothèque, rayonnage après rayonnage. J'y trouvais des livres ou des articles déjà abondamment annotés ; d'autres livres que je n'avais jamais eu le temps d'ouvrir. Cette méthode a un désavantage : sa subjectivité, un désavantage qui peut toutefois aussi constituer un avantage, celui d'un choix singulier, coloré, cohérent. Cette sélection est clairement celle d'un homme, de culture occidentale, de souche chrétienne. Chaque lecteur est invité à nourrir ces rubriques de sources selon son histoire, sa culture, sa sensibilité.

Ces pages sont organisées comme un voyage du JE, presque initiatique, qui va de l'interrogation existentielle à la dissolution du soi dans un tout plus vaste, puis à une forme de réintégration et de consolidation. Je les ai rangés selon une gradation de « Qui suis-je ? » au « La demeure où *Je* habite ».

Pour motiver cette gradation, on peut penser à une progression ontologique ou existentielle, où le JE se découvre, se décentre, s'élargit, se dépouille, et enfin s'habite autrement.

Ce volume est autant invitation à un voyage en soi qu'accumulation de ressources pour nous aider à vivre et penser l'autolouange. Vous placerez peut être certains textes dans d'autres rubriques que celle où je vous les propose. Ce choix est un dialogue silencieux entre nous pour lequel nul n'entend avoir raison. Déplacez librement chaque texte vers la rubrique qui le porte au mieux selon vous.

Ces textes rassemblés sont des extraits, nécessairement sortis de leur contexte. Si j'étais leur auteur, je ne serais peut-être pas content d'être ainsi rétréci dans mon élan de raisonnement, ou, plus gravement, mutilé. Ce sont donc plutôt des étincelles, telles qu'elles me sont apparues, dans l'espoir qu'elles puissent vous illuminer également. Les références sont données pour chaque texte. N'hésitez

pas de poursuivre le dialogue avec leurs auteurs. D'autre part ce volume contient des pages vierges, invitations à y poser les textes que vous récoltez.

Certains des textes demandent un effort de lecture ou paraissent ardu. Était-ce en humoriste que Michel Serres conseillait à ceux qui vieillissent et veulent rester alertes, de lire quelque chose juste au-dessus de leurs capacités de compréhension ? A condition de revenir aux textes et de les ruminer jusqu'au moment où un mot, une phrase commencent à devenir transparents.

Personnellement, je me mets au défi de lire ces textes à haute voix et de les ... entendre. Une lecture silencieuse donne à réfléchir, mais les textes hermétiques s'encoquillent. Ils m'échappent. Je les écarterais. Par le lent travail d'écoute, du corps et des mots, une lecture à voix haute cherche son écho en moi et, lentement, crée le parcours de ma perception, puis de ma compréhension.

*

Dans le bouddhisme zen, il arrive que le maître pose une question à première vue incompréhensible à son disciple (le *koan*), dans le but de le faire travailler sur lui-même et de l'amener à un éveil intérieur. En fait, la vie quotidienne nous fournit en abondance de telles questions, tantôt insolubles tantôt insaisissables, comme il existe aussi des signes qui nous sont envoyés, au premier abord mystérieux, puis éclairant peu à peu le chemin de notre vie.

Au cœur de Tokyo, au milieu du tohubohu du trafic et des enseignes, s'en dégageait une qui, sans pouvoir me l'expliquer, m'allait droit au cœur. Gratuite et apparemment sans utilité immédiate, elle disait : *My soul forever*. Depuis lors, l'expression est restée plantée en moi. Suprême autolouange, je me la répète souvent.

J'y lis la certitude qu'au fond de moi-même, sous le règne de mon âme, il demeure une éternité pure qui me guide et m'éclaire au long de la vie présente. C'est aussi une vérité que j'ai recueillie auprès des auteurs cités, même là où je ne m'y serais pas du tout attendu. Comme si, dans notre combat pour élucider le sens de l'existence, philosophes et poètes retombent *in fine*, quelles que soient leurs différences d'approches, sur cette perspective, cette vérité proclamée à grands effets clignotants dans le ciel de Tokyo.

Léonard Appel